

# Les Choses de Rien, la manie de la vidéo !

Depuis 2011, le duo Boris Gibé et Florent Hamon explore le médium vidéo via son projet «Mouvinsitu». Tournée dans des bâtiments désaffectés, leur série de courts-métrages met en scène un théâtre physique se jouant des contraintes spatiales. Élégance burlesque et inversion des perspectives au rendez-vous.

**R**egarder leur court-métrage *Whitney Houston*, articulé autour d'une reprise du tube lacrymal *I Will Always Love you* à la sauce country, c'est l'assurance de conserver la ritournelle dans la tête pendant un bon moment. Ce long plan-séquence, filmé par une vertigineuse caméra tournante, dévoile des personnages qui se démultiplient à l'infini, campant le fantasque auditoire d'un concert dans une chapelle désaffectée. Élégance, humour, poésie et prouesse : c'est la grâce de la compagnie Les Choses de Rien, qui flirte depuis ses débuts avec un univers éminemment visuel. Dès 2006, *Le Phare* déclinait un univers anxiogène sous son chapiteau aux allures de phare, à base de toiles qui gouttent, de piano mécanique capricieux et de filets de pêche tournoyants.

## Parodie de télé-réalité

La première réelle embarquée vidéo de la compagnie date de 2008. Autour du spectacle Bull – qui mettait en scène un personnage en proie à des objets du quotidien récalcitrants sous une sphère transparente –, Boris Gibé et Florent Hamon inaugurent le concept de Bull TV. «*Dès qu'on avait du réseau quelque part, on retransmettait le spectacle en direct sur un site dédié, via des webcams. Pendant la création, on y diffusait les répétitions*», explique Boris Gibé. Il s'agit alors d'inaugurer un inédit concept de télé-réalité adaptée au spectacle vivant, en parodiant ce qu'elle a de plus intrusif : «*"Bull" évoquait l'univers de la domotique, j'y jouais un cobaye qui testait un appareil témoin. Nous nous sommes amusés à pousser la transparence au maximum!*»

La complicité entre Boris et Florent date de leur adolescence, et leurs compétences sont complémentaires : depuis la création des Choses de Rien par Boris Gibé en 2004, Florent Hamon apporte à la compagnie son regard de chef opérateur. Tous deux adeptes d'un théâtre physique, ils nourrissent un goût pour les nouvelles technologies, et leur mise en relation avec la technique acrobatique. A partir de 2011, ils décident d'explorer exclusivement le

médium vidéo, pour renouer avec une spontanéité créative affranchie des contraintes économiques du spectacle vivant (lire p. 33) : «*C'était une sorte de revanche sur la réalité, commente Boris. Nous en avions un peu marre d'être soumis à des calendriers de production et à la pression professionnelle. On voulait juste se faire plaisir artistiquement en réalisant des films, et les partager gratuitement. Vu que le Net le permet, c'était dommage de s'en priver!*»

## La mécanique des rêves

Les premiers tournages démarrent dans des usines abandonnées, à Paris et à Saint-Ouen-l'Aumône. Rapidement, l'aire de jeu s'élargit : «*Nous avons pris conscience des questions qui pouvaient émerger de* →

“C'était une sorte de revanche sur la réalité, on voulait juste se faire plaisir artistiquement en réalisant des films.”



Installation de Boris Gibé et de Florent Hamon.

→ l'exploration de ce type d'endroits. Des repérages sur des sites tels qu'Urban Exploration nous ont permis d'en déguster partout dans le monde. » Leurs expéditions les mènent de Berlin à Detroit, dans des bâtiments abandonnés, vestiges de fastes révolus, où ils mènent des recherches sur les points de fuite, l'inversion des perspectives, le dédoublement : « Nous voulions parler de la mécanique des rêves, donner à voir des suggestions physiques et poétiques, en écho à l'architecture disloquée, évoquer la perte de réalité dans des univers qui se dégradent, des mondes nostalgiques, quasi baroques. »

Ces décors naturels deviennent le matériau premier de leur écriture. Une multitude d'escaliers engendre *Relativité sur le palier*, et sa prolifération de corps s'attelant à des ascensions impossibles ; des passe-plats entre les chambres d'un ancien hôpital allemand inspirent les mises en abyme de *Why So Serious* ; dans la salle de classe d'un lycée de Tolbiac, ils imaginent un personnage enseveli sous une avalanche de paperasserie (*Analogia*) ; dans un bâtiment désaffecté de Detroit, des personnages dupliqués à l'infini affrontent une tempête

Humour et prouesse caractérisent la troupe. Ci-dessous : "Mouvinsitu" et "Whitney Houston".



© MOUVINSITU



© MOUVINSITU



de journaux (*The Dream is Now*)... « On compose avec le lieu, en ne sachant jamais à l'avance quel type d'engagement physique sera mis en jeu. Mais il s'agit toujours d'un corps contextualisé, en prise avec une contrainte physique, que ce soit un objet ou un espace. C'est finalement une démarche purement circassienne ! Chaque lieu nous réserve en effet son lot de surprises, de scénographies rêvées pour du cirque contemporain, qu'il serait impossible de recréer sur scène. »

## Oser prendre des risques

L'écriture cinématographique offre de nouvelles libertés aux circassiens. L'œil de la caméra remplace celui du spectateur, permettant d'explorer d'autres ressorts d'écriture : « La vidéo nous permet de saisir des opportunités et d'oser prendre des risques, sans avoir à nous soucier de la réaction immédiate du public. On peut couper des scènes, jouer sur les entrées et sorties de champ, les temps sont plus élastiques. Et on sait qu'on aura le final cut, c'est un sacré confort ! » Un tournage à huis clos permet également de moduler la qualité du jeu : « On peut travailler les nuances, en orientant le

BJA

© DENIS RICHARD



*regard du spectateur grâce au cadrage. La vidéo permet aussi de saisir la spontanéité des premières improvisations : une certaine justesse opère quand on traverse une chose pour la première fois. Cet instant unique n'est pas reproductible, il disparaît quand un spectacle d'avant-garde maîtrisé est présenté sur scène. »*

Au gré de leurs pérégrinations, les deux artistes ont rodé leurs univers. Friand de burlesque (Tati, Keaton) et d'un minimalisme taquinant la poésie de l'absurde (Roy Andersson, Kaurismaki, Tarkovski), leur duo en complet gris, nonchalant devant l'empêchement, se retrouve désormais aussi en salle<sup>1</sup>. Si les courts-métrages sont disponibles pour leur part gratuitement sur le Net<sup>2</sup>, la scénographie de l'exposition itinérante *Mouvinsitu* en décuple la saveur. Projetées sur grand écran ou présentées dans des cadres dorés à la manière de tableaux vivants, les vidéos se répondent, chahutant l'œil du visiteur, appelant le regard d'un pan de mur à l'autre, entre tangentes, diagonales, et illusion de mouvements perpétuels. Sur les routes estivales s'éprouvera le nouveau volet hors les murs : Carte

“On compose avec le lieu, en ne sachant jamais à l'avance quel type d'engagement physique sera mis en jeu.”

blanche à *Mouvinsitu*, traité à la manière d'un tournage de film live. Courts-métrages en libre échange, spectacle pour la salle, expérimentations pour la rue : *Mouvinsitu*, le couteau suisse 3.0 du spectacle vivant? ● JULIE BORDENAVE

1. *Bien heureux sont ceux qui rêvent debout sans marcher sur leur vie*, voir *Stradda* n° 34.
2. [vimeo.com/mouvinsitu](http://vimeo.com/mouvinsitu)  
[www.leschosesderien.com](http://www.leschosesderien.com)

L'exposition "Mouvinsitu", à La Passerelle, à Gap, en 2014.